

de beaux Québec

pillé, après l'abatage.
ions seulement, tous
ovince de Québec ont
à cette augmentation
majorité d'entre eux
leurs produits. Fait
r: les comtés qui ont
ombre de porcs sur la
pillé sont ceux qui ont
part dans l'augmenta-
ction provinciale en
comtés qui se distin-
guent bien des années
n porcine ont envoyé
aux salaisons plus de
de porcs que l'année
à prévoir que la pro-
té iront encore crois-

qualité et en quantité
oués en grande partie
ystème de vente sur la
par lequel les porcs à
ennent une prime de
la catégorie de base,
ment que l'améliora-
centage et la quantité
est très remarquable,
les porcs vendus à la
vateurs.

SALAISSONS DE

36 ET DE 1935

%	%
Lourds et extra lourds	Légers et d'engrais
7.0	19.8
5.0	15.4

(ente).

	Nombre
.....	148,456
.....	85,282

ur 1934.

maladie très générale.
suppléer une bonne
ans le poil de chaqu
r à chacun une cap-
y a lieu.
es Éleveurs de Re-
nce de Québec, dont
mont est le président
s les mois, en faveur
maux à fourrure, une
ive, traitant de l'éle-
genté, du vison et des
fourrure. Cette Asso-
social à St-Hyacinthe
èrement aux intérêts
de cette classe de nos
iens-français.

ouilles du pin, un insecte
uillage du sapin, de la
tte, et du pin, passe
œufs, sous le bouchon
œufs commencent à
juin jusqu'au milieu

* *
mois finissant le 31
ada a exporté sur les
allons de crème, 3,349
s, 7,691,100 livres de
0 livres de fromage,
lait condensé, 5,552,
en poudre, 16,802,300
ré, et 51,266 livres de

nos annonceurs

Commentaires et nouvelles agricoles

(Suite de la page 222)

jusqu'à un certain point par le voisinage de l'eau. Les dégâts ont été évalués comme suit par districts: Frelighsburg, Sweetburg, Abbotsford, Rougemont, St-Hilaire et Mont Johnson, 85% de dégâts, Owa, St-Joseph, du Lac, 40%; Châteauguay, Woodlands 20%; Hemmingford, Covey Hill, Franklin Center 75%; Ile de Montréal 50%. Ce ne sera probablement pas avant deux semaines que l'étendue réelle des dégâts sera connue. Il se peut que les bourgeois qui n'ont été que légèrement pincés par la gelée se développent, mais les prévisions ne sont pas favorables. FRAISES—Toutes les plantations ont été fortement endommagées. Les bourgeois principaux qui étaient assez avancés ont été détruits. On espère toutefois que les bourgeois secondaires et tertiaires se développeront. FRAMBOISES—Grâce au fait que les bourgeois n'étaient pas encore développés, la gelée n'a causé que très peu de dégâts. TOMATES—Les plants dans les couches chaudes font de bons progrès en général, mais beaucoup ont été détruits par la gelée, même lorsqu'ils étaient recouverts. ASPERGES—On récolte une quantité limitée d'asperges à l'heure actuelle; la gelée a causé des dégâts aux asperges les plus avancées. LAITUE, RADIS et ECHALOTES: ont souffert de la gelée dans les couches chaudes, ce qui a réduit la quantité offerte pour le marché. Les CHOUX et CHOUX-FLEURS transplantés en plein air qui faisaient de bons progrès devront être presque entièrement remplacés à cause des graves dégâts causés par la gelée.

Une oeuvre à encourager

Nous portons à la connaissance du lecteur le texte intégral d'une communication qui nous est adressée par M. Léo Belhumeur, le secrétaire général de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, mieux connu sous les abréviations A.C.F.A.

Nos compatriotes de l'Ouest Canadien, on le sait, sont en minorité là-bas. Il est merveilleux de voir combien ils sont unis, se soutiennent et luttent pour conserver pousse par pousse les libertés peut-être trop limitées qu'ils ont conquises quant à la pratique du culte catholique et l'usage de leur langue maternelle, le doux verbe de France.

Le concours annuel institué par cette association, comme nous l'apprend la lettre qui suit, a eu des résultats qui justifient son institution, et nous croyons faire acte de justice et de bon patriotisme en invitant ceux de nos lecteurs assez fortunés pour se rendre utile à la cause qui nous est chère, Canadiens-français en y allant de l'humble obole que dictera votre générosité.

Monsieur le Rédacteur,

Malgré la faillite presque totale de la dernière récolte, l'A.C.F.A. manquerait à son devoir si elle n'organisait encore cette année son Concours de Français dans les écoles rurales de l'Alberta.

Ces Concours furent organisés pour la première fois par l'A.C.F.A. en 1929, alors que le Français était enseigné dans 52 écoles. Chaque année depuis le nombre d'écoles et de concurrents a augmenté. L'an dernier, 3,088 élèves, fréquentant 86 écoles, prirent part à ce Concours. Cette année, la liste d'inscription nous donne plus de 3,573 enfants qui veulent écrire leurs examens le 29 mai prochain. Ces enfants fréquentent 92 écoles. Nous avons donc eu

augmentation de 40 écoles et de près de 2,500 enfants en six ans.

Malgré la plus stricte économie et les sacrifices des membres du Comité, des correcteurs et autres qui donnent leur temps gratuitement pour l'organisation de ces Concours, il y a néanmoins une dépense considérable de papeterie, impressions, timbres, etc., etc. Dans le passé, nous avons toujours reçu une réponse généreuse de nos bienfaiteurs de l'Est. Sans cette aide précieuse, il nous aurait été impossible de continuer cette œuvre si importante pour notre survie canadienne-française et religieuse. Vu les conditions financières cette année, dans notre province, nous ne pouvons pas compter beaucoup sur les dons des franco-albertains et, le Comité envisage un déficit. C'est pourquoi nous vous serions très reconnaissants de publier quelques mots sur l'importance de nos Concours et de faire appel à la générosité de vos lecteurs pour nous aider à continuer ce travail et boucler notre budget.

Ce travail naturellement ne profite à aucune des personnes qui s'occupent de ce Concours, mais seulement aux petits franco-albertains. Nous acceptons des dons en argent, médailles, volumes livres de messe, chapelets, etc., etc. Tout ce qu'on voudra bien nous confier comme récompense sera reçu avec reconnaissance par

Vos tout dévoués,

Le Comité du Concours de Français de l'A.C.F.A.

L. BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

La valeur des produits laitiers est à son plus haut point depuis 1930

L'avalor de la production laitière du Canada en 1935 a atteint son plus haut point depuis 1930. Tous les produits, beurre de beurrerie, fromage de fabrique, fromage de ferme et différents produits laitiers, comme le lait concentré et ses sous-produits, et la crème à la glace, ont enregistré une augmentation de production en 1935, d'après les évaluations provisoires. Seul le beurre de laiterie est en diminution.

En 1935 la production de beurre de beurrerie est évaluée provisoirement à 238,854,600 livres contre 234,852,961 livres en 1934, soit une augmentation de 4,001,639 livres, ou 1.7 pour cent. Le beurre de laiterie, qui était à 109,918,000 livres en 1934, est tombé à 106,949,000 livres en 1935, une différence de 2,969,000 livres. Toutefois, la production totale du beurre est passée de 344,770,961 livres en 1934 à 345,803,600 livres en 1935, soit une augmentation de 1,032,639 livres.

Le fromage de fabrique est évalué à 100,360,300 livres en 1935 contre une évaluation finale de 99,346,617 livres en 1934, représentant une augmentation de 1,013,683 livres.

La quantité de fromage de ferme est évaluée à \$1,018,300 livres en 1935, soit 7,000 livres de plus seulement que la quantité enregistrée en 1934.

Les produits de lait entier concentré sont évalués provisoirement à 77,879,000 livres en 1935 contre 67,721,530 livres en 1934, soit une augmentation de

15.0 pour cent. Les sous-produits de lait concentré sont évalués à 26,964,000 livres, soit une augmentation de 6.1 pour cent sur 1934. La crème à la glace faite par les fabriques laitières est passée de 4,120,911 gallons en 1934 à 4,514,998 gallons en 1935, représentant une augmentation de 9.6 pour cent.

La valeur totale de la production laitière au Canada en 1935 est évaluée à \$191,495,823, soit une augmentation de 4.2 pour cent sur celle de 1934; c'est la plus haute que l'ont ait enregistrée depuis 1930, elle représente une augmentation de \$32,421,690, soit 20.4 pour cent sur le chiffre extrêmement faible signalé en 1932.

* * *

Sur les 536,000 acres consacrées à la culture du seigle l'automne dernier, 30,000 acres, soit 6 pour cent, ont été détruites par l'hiver, laissant 506,000 acres à récolter, contre 573,700 acres en 1935.

Marchés publics

DANS un court article à l'occasion du 20e anniversaire de la fondation du "Montreal Live Stock Exchange", M. Frs Fleury fait les quelques commentaires suivants sur lesquels je désire attirer particulièrement l'attention:

"Actuellement, de gros acheteurs font une forte propagande dans les campagnes pour inviter les cultivateurs à consigner leurs animaux directement aux abattoirs. Les expéditions directes aux maisons qui les sollicitent auraient pour but de détourner de gros acheteurs du marché commun; elles diminueraient les quantités d'animaux offerts chaque semaine aux cours à bestiaux. Il en résulterait une moindre concurrence entre acheteurs et partant des prix plus bas.

"Or les prix étant fixés chaque semaine selon la cote des marchés publics, il est plausible de conclure que les acheteurs directs se baseraient sur les mêmes cotes pour payer les expéditeurs.

"Le 'Montreal Live Stock Exchange' pourra réussir à contrecarrer ce mouvement des expéditeurs directs dans la mesure où les fermiers expéditeurs continueront de canaliser leurs consignations aux marchés publics. La question nous paraît très importante et nous croyons, avec les organisations qui voient leur intérêt à bien rémunérer le cultivateur, devoir souligner les conséquences des expéditions directes et l'influence que ce mouvement aurait sur le marché?

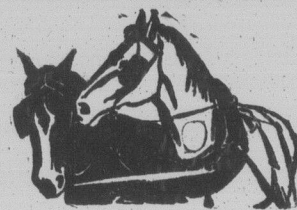
Il semble que le principal argument que l'on ait à invoquer en faveur des expéditions directes est celui-ci: élimination des dépenses encourues sur les marchés publics. Il me semble que c'est payer bien peu cher pour le privilège d'avoir son mot à dire dans l'établissement des prix d'une denrée aussi importante en volume que l'est celle des viandes. Ce prix est d'autant moins élevé qu'il n'est nullement prouvé qu'il y ait réellement un surplus de dépenses à défrayer en vendant par l'entremise des marchés publics.

Tous admettent, même les adversaires des cours à bestiaux, que ces organisations rendent des services réels aux producteurs.

Même les acheteurs directs admettent que le prix qu'ils paient est celui qui est établi sur les marchés publics.

Or si ce prix est établi sans la concurrence de nos acheteurs les plus importants, n'est-il pas absolument plausible, ainsi que le dit si bien M. Fleury, que les producteurs ne peuvent que perdre à ce jeu.

"JE VOUS AFFIRME: ABSORBINE AURA RAISON DE CETTE AMPOULE"



Si les chevaux pouvaient parler, ils vous remercieraient de faire usage d'Absorbine pour réduire les éparvins, mollettes, bosses, entorses, foulures et enflures. Soulage du mal—tout en conservant le cheval au travail durant le traitement—ne boursoufle ni n'enlève le poil. Excellent antiseptique également. Très économique. \$2.50 la bouteille chez tous les pharmaciens.

W. F. Young, Inc., Lyman Bldg., Montréal

ABSORBINE

Pour que les cours à bestiaux puissent être en mesure d'établir les prix sur une base qui soit raisonnable, tant pour le producteur que pour les acheteurs, il faut que les acheteurs soient dans la nécessité de venir concurrencer sur les marchés publics, seuls endroits où se fasse réellement sentir la concurrence.

Et c'est justement ici que les cultivateurs ont leur gros mot à dire. Il n'en tient qu'à eux de forcer les acheteurs à se faire une concurrence équitable dans leurs achats.

Lorsque l'on vous approchera pour vous inviter à canaliser vos expéditions en dehors de la voie normale et logique des marchés publics, il serait opportun que l'on n'oublie pas les quelques points suivants, qui doivent primer tous les autres dans notre appréciation:

1. Les raisons qui poussent les gens à faire cette propagande: est-ce leur intérêt où le vôtre.
2. Votre unique moyen d'affirmer votre influence est en utilisant nos marchés publics.
3. Les dépenses encourues sur les marchés publics vous sont connues; elles sont fixes.
4. Les profits par lesquels se payent les autres intérêts sont inconnus; mais si nous les mesurons à la taille des boni qui sont payés aux employés et des profits et gros salaires des dirigeants, ils ne peuvent manquer d'être... ce qu'on les imagine.....
5. En définitive il coûte moins cher de faire vendre vos animaux par l'entremise des marchés publics, c'est le seul système normal, logique, économique.
- 6.—Chaque petite expédition grossit l'influence du producteur ou celle des autres selon que vous utilisez ou non ces organismes voués à votre protection.

A. S.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

—Tiens! se dit-il, ils ne sont que trois de l'autre côté, tandis que nous sommes quatre de celui-ci.

Et il passe sur l'autre banquette. S'ATTENDRE OU S'ENTENDRE. Me X., qui est en train de plaider, s'aperçoit soudain qu'un des juges sommeille.

Et comme Me X. est aussi vaniteux et aussi grincheux que peu éloquent, il s'arrête tout à coup.

—Monsieur le président, dit-il, j'attendrai pour plaider que Monsieur le Conseiller ait fini de dormir.

Le président, alors d'un ton paternel: —C'est que lui, il attend peut-être pour avoir fini de dormir, que vous ayez fini de plaider.